This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

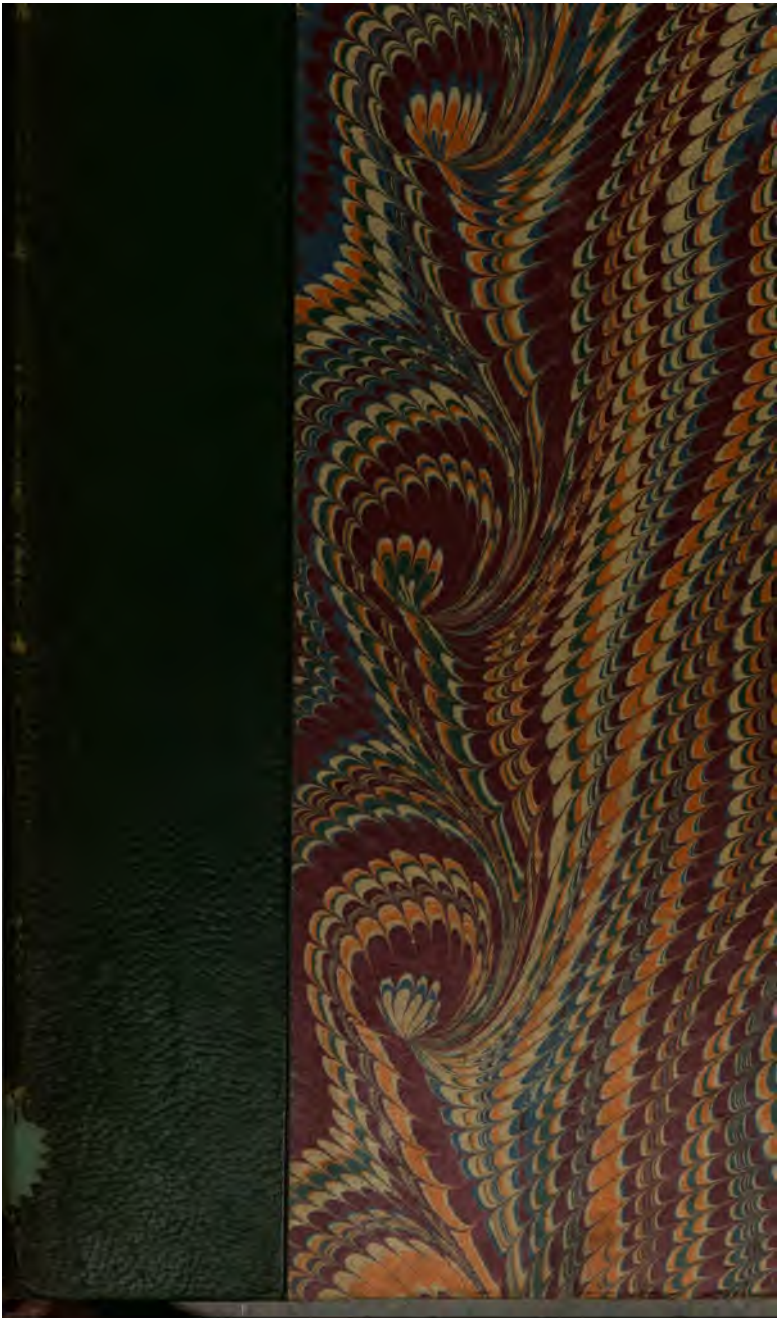
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



~~N.S. 3. a 31.~~

Vet. Fr. III B. 1546

NS. 3 a 31

# LA CHASSE

POEME

*Tiré à petit nombre.*

*Paris.—Imprimé chez Bonaventure et Ducessois,*
*55, quai des Augustins.*

# LA CHASSE

POEME

PAR CHARLES PERRAULT

DE L'ACADEMIE FRANÇOISE

PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

RUE DAUPHINE, N. 16

M.D.CCCLXII

# PREFACE

*

Depuis quelques années, les Bibliophiles recherchent les livres *sur la Chasse;* nous pensons répondre à leur désir en réimprimant un des plus rares : le poëme de Perrault, non à titre de chef-d'œuvre, mais comme un vif, spirituel et amusant badinage. Si on en croit la tradition, Perrault, qui écrivait aussi facilement en vers qu'en prose, le composa en une seule soirée pour répondre à un défi qui lui avait été adressé.

L'auteur débute par une peinture des plaisirs de la Chasse, dont il vante les agréments, et il finit en retraçant les infortunes du chasseur malheureux.

Ses vers, bien que souvent négligés, sont d'une lecture agréable qui n'a rien de la monotonie du poëme didactique.

Le poëme de *la Chasse* parut pour la première fois en 1692, chez Coignard, imprimeur du Roi et de l'Académie. Il fut réimprimé dans le Recueil de l'Académie françoise de 1693. Puis, en 1729, à la suite des Œuvres posthumes de Perrault. (*Cologne, Pierre Marteau.*) Enfin dans le tome 1er des *Passe-temps poëtiques, historiques et critiques.* (*Paris, Duchesne*, 1757.)

Notre réimpression est la reproduction exacte de l'édition de 1692, dont nous avons conservé fidèlement l'orthographe. Le texte de 1757 est tronqué et beaucoup de vers sont altérés, probablement sous prétexte de correction, car l'éditeur dit que : « S'il y a quelque chose à désirer dans « l'ouvrage, c'est sans doute un peu plus *d'éco-* « *nomie et de précision.* »

HENRI CHEVREUL.

# LA CHASSE

A MONSIEUR

# DE ROSIERES

EPITRE

*

*La Chasse où vous vous délassez,*
*Pendant les jours que vous passez*
*Dans vostre charmante Province,*
*Est sans doute un plaisir de Prince,*
*Un plaisir qui n'a point de prix,*
*Sur tout pour ceux qui dans Paris*
*Ont travaillé toute l'année,*
*Comme le veut leur destinée,*

*Et qui pendant les jours entiers*
*Ont eu le nez sur des papiers.*

*Quel plaisir quand l'Aube vermeille*
*Sur son lit de pourpre s'éveille*
*Et chasse les feux de la Nuit,*
*De sortir sans faire de bruit*
*Avec la* Fidelle* *et* Moustache*
*Qu'on vient de tirer de l'attache;*
*Pendant qu'à la faveur du frais*
*Et s'endormant sur nouveaux frais,*
*L'Espouse suit son premier somme*
*Et croit tousjours tenir son homme.*

*On sort, on marche, on tourne à droit;*
*Enfin dès le premier endroit*
*Où la bonne étoille vous meine*
*On voit s'élever de la plaine,*
*Ainsi qu'en sursaut éveillez,*
*Douze gros Perdreaux maillez,*

---

* Noms de deux Chiens couchants.

*En jouë aussi-tost on les couche,*
*Et par une assez rude touche,*
*Car le coup est des plus heureux,*
*Dans le chaume il en tombe deux;*
*Le reste va, passant la haye,*
*Se remettre en une ozeraye.*
*Là les pauvres effarouchez*
*Pensent s'estre bien retranchez,*
*Mais la Fidelle en diligence*
*Vous les poursuit, vous les relance,*
*Et les force à se mettre en l'air;*
*Le fusil plus prompt qu'un éclair*
*Désole encore la bande grise;*
*Ainsi de remise en remise*
*On les suit, léger et dispos,*
*Sans leur donner aucun repos,*
*Que l'on n'ait dans la Gibecière*
*Fait entrer la douzaine entière.*

*Ensuite, en prenant sur le haut,*
*On voit un frippon de Levraut*
*Qui se relève la moustache*

*Dans un creux sillon qui le cache,*
*On se glisse par les guérets*
*Et lorsqu'on en est assez près,*
*D'un petit bruit on le réveille,*
*Il tressaut, il dresse l'oreille,*
*Et dans ce moment à souhait*
*Le fusil luy donne son fait.*

*Cependant Moustache et Fidelle*
*Faisant tousjours la sentinelle*
*Un autre Lièvre ont découvert,*
*Et le talonnent de concert.*
*La Bête de près poursuivie,*
*N'obmet rien pour sauver sa vie;*
*Elle leur donne cent détours,*
*Ils la suivent; l'on croit tousjours*
*La voir dans leur gueule qui jappe,*
*Cependant tousjours elle échappe,*
*Et sort de leurs crocs courroucez*
*Pour quelques poils qu'elle a laissez.*
*Elle a beau courir, et bien viste,*
*Il faut venir mourir au giste;*

*Et bien-tost l'un des Prétendans*
*Vous la rapporte entre ses dents.*

*De là l'on passe à la Garenne*
*Où l'on abbat presque sans peine,*
*Et tant que l'on en ait assez,*
*Lapins de genêt engraissez*
*Qu'un valet met en gibecière,*
*Ou s'en fait une bandoüillère.*

*Ensuite pour avoir du frais*
*On descend le long du Marais,*
*Dont les saules et les aunettes,*
*Séjour éternel des Fauvettes,*
*Sont d'un agrément sans pareil*
*Dans la grande ardeur du Soleil.*
*Là se reposant à l'ombrage*
*De leur vert et sombre feuillage,*
*On voit au travers des roseaux,*
*Sur le tranquille sein des eaux*
*Nager les timides Cercelles,*
*Les noirs Pluviers et les Jodelles*

*Parmi de sauvages Canards,*
*Plus deffians que des Renards.*
*Sans bruit on s'ajuste, on les mire,*
*Et le coup qu'à fleur d'eau l'on tire*
*Disperse l'escadron peureux,*
*Pendant que cinq ou six d'entre eux*
*Atteints par la poudre mortelle,*
*Couchez sur l'eau battent de l'aisle.*
*Barbet qui sans estre attendu,*
*Là de luy-mesme s'est rendu,*
*Se jette aussi-tost à la nage,*
*Et faisant cinq fois le voyage,*
*Rapporte tout sans rien manger*
*Ny sans rien mesme endommager,*
*Tant l'art de celuy qui le dresse*
*A sçû luy donner de sagesse.*

*Cependant le déclin du jour*
*Oblige à songer au retour,*
*Plus encor la flâme intestine*
*D'une faim qui devient canine.*
*On revient, plus content qu'un Roy*

*Du Gibier qu'on porte avec soy.*
*On ne conçoit point cette joye;*
*Et je suis seur qu'Hector de Troye,*
*Chargé des Dards et des Ecus*
*Des Grégeois qu'il avoit vaincus,*
*Dans sa démarche triomphante*
*N'avoit pas l'âme plus contente.*
*Mais à quel point n'est pas charmé*
*Le goût d'un Chasseur affamé?*
*Dans le moindre mets qu'on luy donne,*
*Toute sauce luy semble bonne,*
*Surtout quand il met sous sa dent*
*Le Gibier du jour précédent;*
*Car pour celuy qu'il vient de prendre*
*Il se fait un plaisir d'attendre*
*Qu'il soit assez mortifié*
*Pour le monde qu'il a prié.*

*Ce monde est tout son voisinage,*
*Gentilshommes de haut parage,*
*Qui n'ont point de jours ouvriers,*
*Et nourrissent des Lévriers;*

*Tous ont ce qu'il faut pour la chasse*
*Fusils, Bassets, Furets, Tirasse*
*Et mesme les plus apparens*
*Ont la Meute des Chiens courans.*

*Sont-ils arrivez dans la salle*
*Où se doit faire le régale,*
*On sert sur table; et le Gibier*
*D'un air et d'un goût singulier,*
*A tout moment reçoit loüange*
*De chaque bouche qui le mange.*
*A l'exalter rien ne s'obmet,*
*Et rien n'égale son fumet.*
*Cependant quoy qu'il leur en semble,*
*Tous ont moins de plaisir ensemble*
*Que le seul Chasseur sur ce point;*
*Quand mesme il n'en mangeroit point.*

*Par tout alors est en campagne*
*Le pétillant vin de Champagne,*
*Le Maistre ne l'épargne pas;*
*Enfin dans le fort du repas*

*On propose une grande chasse*
*Qui toutes les autres efface,*
*Où, pour faire nombre de Chiens,*
*Chacun fasse amener les siens,*
*Où, pour estre bien assortie,*
*Les Dames soient de la partie.*

*On commence à s'inquiéter*
*Comment il faudra s'ajuster,*
*Où prendre just'aucorps et juppe*
*Et dequoy se faire une huppe.*
*On passe alors les jours entiers*
*A broder sur de grands métiers;*
*Tel travail n'est pas fort utile*
*A prendre fauve ou volatile;*
*Mais quand d'habits neufs et brillans,*
*Bien entendus, et bien galans,*
*Femme se pare en telles festes,*
*C'est pour chasser à d'autres bestes.*

*Le jour de la chasse arrivé,*
*Chacun, de bon matin levé,*

*Se trouve avec son équipage*
*Au rendez-vous dans le Bocage;*
*Où se fait par ordre donné*
*Un magnifique déjeuné.*
*Dans le vin tout chagrin se noye*
*Et l'on se dispose à la joye.*

*Desjà dans vingt lieux écartez*
*Les Relais ont esté postez,*
*Desjà revenus de leur queste*
*Les Limiers ont fleuré la Beste;*
*Et desjà les galants Chasseurs,*
*Non sans débiter des douceurs,*
*Ont fait placer sous des feüillées*
*Les Dames de neuf habillées,*
*Jurant qu'en ses derniers abbois,*
*Le Cerf viendra sortant du bois*
*A leurs pieds terminer sa peine;*
*Chose pourtant fort incertaine.*

*Enfin se donne le signal*
*Pour faire partir l'Animal,*

*Il se lève un bruit effroyable,*
*Et qui pourtant est agréable,*
*De Chiens, de Chasseurs et de Cors,*
*Qui pénétrant dans tous les forts,*
*Fait tressaillir les Oréades*
*Et le chœur des vertes Dryades.*

*D'abord dans l'épais du taillis*
*On n'entend qu'un grand chamaillis,*
*Mais si-tost que sous la futaye*
*Le Cerf plus au large s'égaye,*
*On a le plaisir de le voir*
*S'élancer de tout son pouvoir,*
*Et quand il trouve des branchages*
*Plier son bois sous leurs feüillages.*
*Après luy mille Chiens courans,*
*Gris, noirs, isabelles et blancs,*
*De leur jambe viste et légère*
*Touchent à peine la fougère.*
*Ce spectacle vif et charmant*
*Ne dure presque qu'un moment.*
*Ils rentrent tous dans le bois sombre,*

*Et se dérobant sous son ombre,*
*Il n'en reste qu'un peu de bruit,*
*Qui bien-tost après eux s'enfuit.*
*Tantost le Cerf va sur des Roches,*
*Pour mieux éviter les approches*
*Des Chiens qu'il a sur ses talons;*
*Tantost il va dans des valons,*
*Ensuite il enfile la plaine,*
*Et dans d'autres bois il les meine.*
*Là par ruse et détours adroits*
*En défaut il les met trois fois,*
*Et trois fois avec mesme adresse*
*La sage Meute se redresse;*
*Le cœur luy manque, il bat des flancs*
*Et pousse les derniers eslans.*
*En vain à courir il s'excite,*
*Il sent que la force le quitte*
*Et qu'une impitoyable mort*
*Va bien-tost terminer son sort.*

*Enfin pour ressource dernière*
*Il se jette dans la rivière;*

*Il fend l'onde et ses deux costez*
*Tracent deux sillons argentez,*
*Qui derrière luy s'élargissent*
*Jusqu'à ce qu'au bord ils finissent.*
*Toute la Meute est en deffaut*
*Sans mesme en excepter brifaut;*
*Mais par les Chiens de l'autre rive*
*Il est reçû quand il arrive,*
*Et les flots qu'il a traversez*
*Roidissant ses jarrets lassez,*
*Non loin du rivage et sans peine*
*La Meute l'estend sur l'arène.*
*Les Dames qui dans ce moment*
*S'y rencontrent heureusement,*
*Quoy que bien-aises, sont fâchées,*
*Et voudroient, de pitié touchées,*
*Arrester le moment fatal*
*D'un si noble et bel animal.*
*Il est vray que d'une voix basse*
*Il semble leur demander grâce*
*Et dans ses mortelles douleurs*
*Les vouloir toucher par ses pleurs;*

*Mais des Chiens la trouppe inhumaine*
*S'abandonne au feu de sa haine,*
*Et les Chasseurs, cruelles gens,*
*Loin d'estre au beau sexe indulgens,*
*Des Mâtins excitent la rage*
*Et les animent au carnage.*
*Dans le mesme temps tous les Cors,*
*Par certains lugubres accors,*
*Du Cerf, dont on voit les entrailles,*
*Sonnent les tristes funérailles,*
*Et font sçavoir à tous les bois,*
*Que leur grand Cerf est aux abbois.*

*A ce bruit se mettent à nage*
*Tous les Chiens de l'autre rivage,*
*Et viennent de colère ardens*
*Donner aussi leurs coups de dents;*
*Les Veneurs qui de près les suivent*
*Sur le bord aussi-tost arrivent,*
*Et passent l'onde sans songer*
*S'il y peut avoir du danger;*
*Ils sont vingt dans une nacelle,*

*D'autres en ont jusqu'à la selle,*
*Et d'autres sans tant de façons*
*Passent l'eau comme des Poissons;*
*Tant les Veneurs ont tous en teste*
*D'estre à la prise de la Beste.*

*Dès que les Chasseurs ont réglé*
*Que le Cerf est bien étranglé,*
*Les Valets à grands coups de gaules*
*Sur les fesses, sur les épaules,*
*Font quitter prise à tous les Chiens,*
*Et chacun d'eux reprend les siens.*
*Une Voiture toute preste*
*Se charge aussi-tost de la Beste,*
*Et superbe d'un tel honneur,*
*La porte au Chasteau du Seigneur.*

*Le soir sous une belle ormoye*
*Le Cerf aux Chiens se donne en proye,*
*Après pourtant qu'on en a pris*
*Tous les morceaux les plus exquis.*

*Là les Dames en capelines*
*Et tenant en main des houssines,*
*Frappent les Mâtins sur le nez*
*Pour les rendre moriginez,*
*Lors qu'en mangeant mal ils s'accordent,*
*Ou qu'en grondant ils s'entremordent.*

*Enfin tous ces divers ébats*
*Se ferment par un grand repas,*
*Où dans l'ardeur de l'allégresse*
*Chacun fait valoir son adresse.*
*Sans moy, dit l'un, je suis certain*
*Qu'on eust chassé jusqu'à demain,*
*Par deux fois dans la patte d'oye*
*J'ay remis les Chiens sur la voye.*
*Bon, dit l'autre, et si dans le bois,*
*Où le chemin se fourche en trois,*
*Je n'eusse fait tourner à droitte*
*Dans la route la plus estroitte*
*Où le Cerf s'estoit arresté,*
*Où diable en aurions nous esté?*
*L'on dispute, l'on fait frérie*

*On boit, plus l'on boit, plus l'on crie.*
*Et sur le déclin du repas*
*L'on parle et l'on ne s'entend pas.*
*Le jour venant on se retire,*
*Plus content qu'on ne sçauroit dire.*
*Chacun a bien fait son devoir,*
*Et l'on brûle de se revoir;*
*Cette Chasse n'a point d'égale*
*Et depuis Narcisse et Céphale,*
*Héros Chasseurs du temps passé,*
*On n'a jamais si bien chassé.*

*Voilà de vos belles journées,*
*Et de vos Chasses fortunées,*
*Les peintures que je me fais,*
*Quand mon esprit est bien en paix,*
*Et que son œil en toutes choses*
*Ne voit que des lis et des roses.*
*Mais comme un homme un peu rimeur*
*N'est pas tousjours en belle humeur,*
*Je vous confesse que ma bile,*
*Le prenant sur un autre style,*

*Me fait dans de certains momens*
*Des mesmes divertissemens*
*Une image bien différente.*

*Est-ce une chose fort plaisante,*
*Dis-je parfois en y pensant,*
*Et dans mon esprit repassant*
*Les maux, les fatigues, la peine*
*Que l'amour de la Chasse amène*
*A qui s'en est laissé saisir?*
*Est-ce, dis-je, un fort grand plaisir,*
*Lorsque l'on dort du meilleur somme*
*Que peut jamais dormir un homme,*
*D'estre tout à coup réveillé*
*Et cruellement tiraillé*
*Par un pauvre ami que harasse*
*L'inquiet démon de la Chasse?*
*On ne s'est couché qu'à minuit,*
*On est las, l'Aube à peine luit,*
*Mais cet ami peu s'en informe*
*Et veut, parce qu'un Lièvre en forme*
*L'attend, dit-il, dans un buisson*

*Que l'on se lève et sans façon.*
*D'une main foible et languissante,*
*De somme encore toute pesante,*
*On chausse ses bas à l'envers,*
*On se boutonne de travers,*
*On baille, on se gratte l'oreille*
*Et puis enfin l'on se réveille.*
*Ainsi vestu diligemment*
*Et sans inutile ornement,*
*Il faut se mettre sur l'épaule,*
*Non pas une légère gaule,*
*Mais un Fusil long et pesant*
*Qui mis de travers, et posant*
*Sur l'os qui joint la clavicule,*
*A moins qu'on soit fort comme Hercule,*
*Se fait cruellement sentir*
*Et cause un secret repentir.*
*Mais est-il Chasseur qui refuse*
*De se charger d'une arquebuse?*

*On sort, et sans faire d'écarts,*
*(Car c'est un Levraut de trois quarts*

*A qui l'on va casser la teste)*
*On s'achemine vers la beste.*
*Près du giste on se va coulant,*
*On n'en approche qu'en tremblant,*
*Dans les broussailles l'on se plonge,*
*On se racourcit, on s'allonge,*
*Mais au lieu du Lièvre peureux*
*On ne trouve qu'un buisson creux.*
*Qui veut le voir en sa demeure,*
*Y doit venir de meilleure heure.*
*En s'éloignant de cet endroit*
*On va par un sentier estroit,*
*Dans des vignes bien allignées*
*Se brider le nez d'araignées,*
*Et mesme par trop se pressant,*
*En gober quelqu'une en passant.*
*On ne rencontre âme qui vive,*
*Hors quelque Merle, ou quelque Grive.*

*Il faut aller en d'autres lieux*
*Chercher quelque chose de mieux.*
*Maintenant que toutes les plaines*

*De mille grains tombez sont pleines,*
*Chaque sillon, chaque sentier,*
*Y doit regorger de Gibier.*
*On descend, et l'on fait la ronde*
*D'une grande Campagne blonde,*
*Sans estre payé de ses soins;*
*Mais, lorsqu'on y pense le moins,*
*Trois Perdrix en battant des aisles*
*Partent de dessous des javelles.*
*On les mire, le Chien s'abbat*
*Et chaque fusil prend un rat.*
*Que faire? aller à la remise*
*Seroit une vaine entreprise.*
*De leur premier vol toutes trois*
*Elles ont attrappé le bois.*
*Après avoir repris haleine,*
*On arpente encore la plaine,*
*On cuit. C'est un Soleil ardent*
*Qui ses traits à plomb va dardant,*
*Mais d'une force si cruelle*
*Qu'on se sent boüillir la cervelle,*
*Du moins on croit qu'elle se fond*

*Et se distille par le front.*
*De poudre on a la bouche pleine,*
*On râlle, on crache de la laine,*
*Encore à peine la peut-on*
*Pousser plus loin que son menton.*
*Une Mare alors découverte*
*Vous présente sa bourbe verte,*
*Mais c'est un nectar ravissant*
*Dans l'aspre soif que l'on ressent.*
*Un sauvage Oyseau de Rivière*
*Construit de bizare manière,*
*Parmi les joncs et les glayeux*
*Frappe inopinément les yeux.*
*Il faut l'avoir. Sur un vieux saule*
*On se glisse, on passe une épaule,*
*Le coup est prest d'estre donné;*
*Mais l'arbre que l'âge a miné,*
*Sous l'homme, du bord se sépare*
*Et tombe avec luy dans la Mare;*
*L'Oyseau s'envole et le Chasseur*
*Plein de bourbe et tranci de peur*
*Se tire en gagnant le rivage*

*De son sale et boueux naufrage.*

*Ce jour estoit malencontreux,*
*On sera demain plus heureux;*
*Point du tout. Avec grande instance*
*Un Gentilhomme d'importance,*
*Luy mesme est venu convier*
*D'aller manger de son Gibier,*
*Qui désormais un peu trop tendre*
*Se gaste et ne peut plus attendre,*
*(Pour bien dire la vérité*
*Il estoit desjà tout gasté.)*
*On va dans la Gentilhommière*
*Qui tient un peu de la chaumière,*
*Sur la porte l'on voit d'un Loup gris*
*La teste et deux Chauvesouris,*
*Dans la cour, où, dès que l'on entre*
*On a du fumier jusqu'au ventre,*
*Trois Cannes avec un Oison*
*Font les honneurs de la maison,*
*Par leur chant nazard et champestre.*
*On rencontre bien-tost le Maistre,*

*Qui joyeux et plein de bonté,*
*N'a que trop de civilité.*

*A peine a-t'-on servi sur table*
*Que du rost l'odeur détestable*
*Vient par mille endroits détournez*
*Faire la guerre à tous les nez.*
*Quatre grands Lapins qui s'estalent*
*A puer de loin se signalent.*
*Mais plus que tous un vieux coquin*
*Dont l'estomac de bleu turquin*
*Exhale une infernale haleine;*
*L'Hoste qui de fine garenne*
*Le croit, et le veut garentir,*
*A ses Voisins le fait sentir,*
*Et du cul de la beste immonde*
*Frotte le nez à tout le monde.*
*Le lendemain dans la forest*
*Avec un magnifique apprest*
*Se doit faire une grande Chasse,*
*Il n'est rien que chacun ne fasse,*
*Pour donner à ce doux plaisir*

*Tout ce qu'invente son désir.*
*Mais en mesme temps la fortune*
*Moins souvent bonne qu'importune*
*S'estudie à l'assaisonner*
*De tout ce qui peut chagriner.*

*Dès le soir une grosse pluye,*
*De vents, et de gresle suivie,*
*Tombe dans tous les lieux voisins,*
*Fait des lacs de tous les chemins,*
*Désole tout, et par tout change*
*La terre grise en noire fange.*

*La pluye a beau tousjours cingler*
*Il ne faut pas laisser d'aller.*
*Les Chevaux jusqu'au ventre enfoncent,*
*Les plus vigoureux y renoncent,*
*Ou trébuchent à tout moment;*
*Les Chiens n'ont plus de sentiment,*
*On ne connoist plus les brisées,*
*Et les Dames sont défrisées.*

*Icy l'un tombe, ayant glissé*
*Sur son fusil, dans un fossé,*
*Et donnant du front sur la crosse*
*Se fait une effroyable bosse,*
*Avec un trou, mais sans chagrin,*
*Quatre gouttes d'esprit de vin*
*Guériront la bosse et la playe;*
*Un autre en forçant une haye,*
*Et des branches peu se gardant,*
*Souffre un plus fâcheux accident,*
*Une épine qui se relève*
*Luy donne dans l'œil et le crève,*
*Mais qu'importe? à quoy bon deux yeux?*
*Qui n'en a qu'un en vise mieux.*
*Icy sur un Lièvre qui passe*
*L'un prend un rat de bonne grâce,*
*L'autre qui ne tire pas bien*
*Manque le Lièvre, et tüe un Chien.*

*De tous costez on est en queste*
*Pour trouver le fort de la beste,*
*Mais en vain l'on cherche par tout*

*On n'en sçauroit venir à bout.*
*Les Veneurs à perte d'haleine*
*Traversent le bois et la plaine*
*Et sont dans un cruel souci,*
*Les Dames galoppent aussi,*
*Deux ou trois font la culebutte*
*Et sont heureuses dans leur chûte,*
*Selon qu'elles ont de blancheur*
*Ou d'embonpoint et de fraischeur.*

*La nuit survient, on se retire,*
*De honte on n'ose se rien dire,*
*On peste, et le plus vieux Routier*
*Maudit luy mesme le mestier.*

*Par une Chasse si bizare*
*Que pour m'égayer je vous narre,*
*N'allez pas vous imaginer*
*Que je veüille vous détourner*
*De cette agréable manie*
*Où se porte vostre génie,*
*Et dont les peines et les soins*

*Ne sont pas ce qui plaist le moins.*

*Dans le monde tout est de mesme;*
*Rien ne déplaist dans ce qu'on aime.*
*Un Plaideur est en Paradis*
*Quand il fournit des contredits,*
*Ou nouveaux moyens il expose,*
*Soit qu'il gagne ou perde sa cause.*
*Combien de Bourgeois, de Marchands,*
*Coëffez de leur Maison des champs,*
*Quoy qu'un Seigneur les contrarie*
*Sur leur eau, leur bois, leur prairie*
*Et leur fasse cent mauvais tours,*
*Y vont et s'y plaisent tousjours.*
*Un Amant qui dans son martyre*
*Sans cesse gémit et soûpire,*
*De celle qui retient son cœur,*
*Chérit tout jusqu'à sa rigueur.*
*Ceux qui cheminent vers la gloire*
*Par les sentiers de la Victoire,*
*Vont gayement et sans rechigner*
*Tous les jours se faire échigner,*

*Par gens contre qui de leur vie*
*De se battre ils n'eurent envie,*
*Et qui peut-estre dès demain*
*Viendront leur toucher dans la main.*
*Un bon faiseur de Commentaires,*
*Qui dans quelques vieux exemplaires,*
*Après s'estre long-temps tué*
*Trouve un mot mal accentué,*
*Enchanté de sa découverte,*
*De son temps ne plaint point la perte.*

*Moy, qui n'aimant Chasse ny Chiens,*
*M'acharne sur les Anciens*
*Puis-je alléguer une folie*
*Plus bizare et plus-accomplie?*
*Que sert et qu'importe en effet*
*Que Virgile ait bien ou mal fait?*
*Qu'Horace ait sçû dans sa Satyre*
*Adroittement ou non médire?*
*Mille gens et fort à propos*
*Sur tout celà sont en repos.*
*Pourtant, quand au gré de ma ratte*

*Je puis donner un coup de patte,*
*Ou serrer un peu le bouton*
*Au mielleux et divin Platon,*
*Ou quand mon Abbé* téméraire*
*Fait voir le bec jaune d'Homère,*
*Je ressens des plaisirs bien doux,*
*Et peut-estre non moins que vous,*
*Quand mesme d'une seule balle*
*Vous troussez un Chevreüil en malle,*
*Ou lors que dans un traquenard*
*Vous prenez quelque vieux Renard.*

*Poursuivez donc et de la Chasse,*
*Qui jamais ne vous embarrasse,*
*Goustez-bien toutes les douceurs*
*Vous, le plus sage des Chasseurs.*
*Bonsoir, puisse cette folie*
*Par endroits vous sembler jolie.*

A Paris, ce 14 Septembre 1692.

---

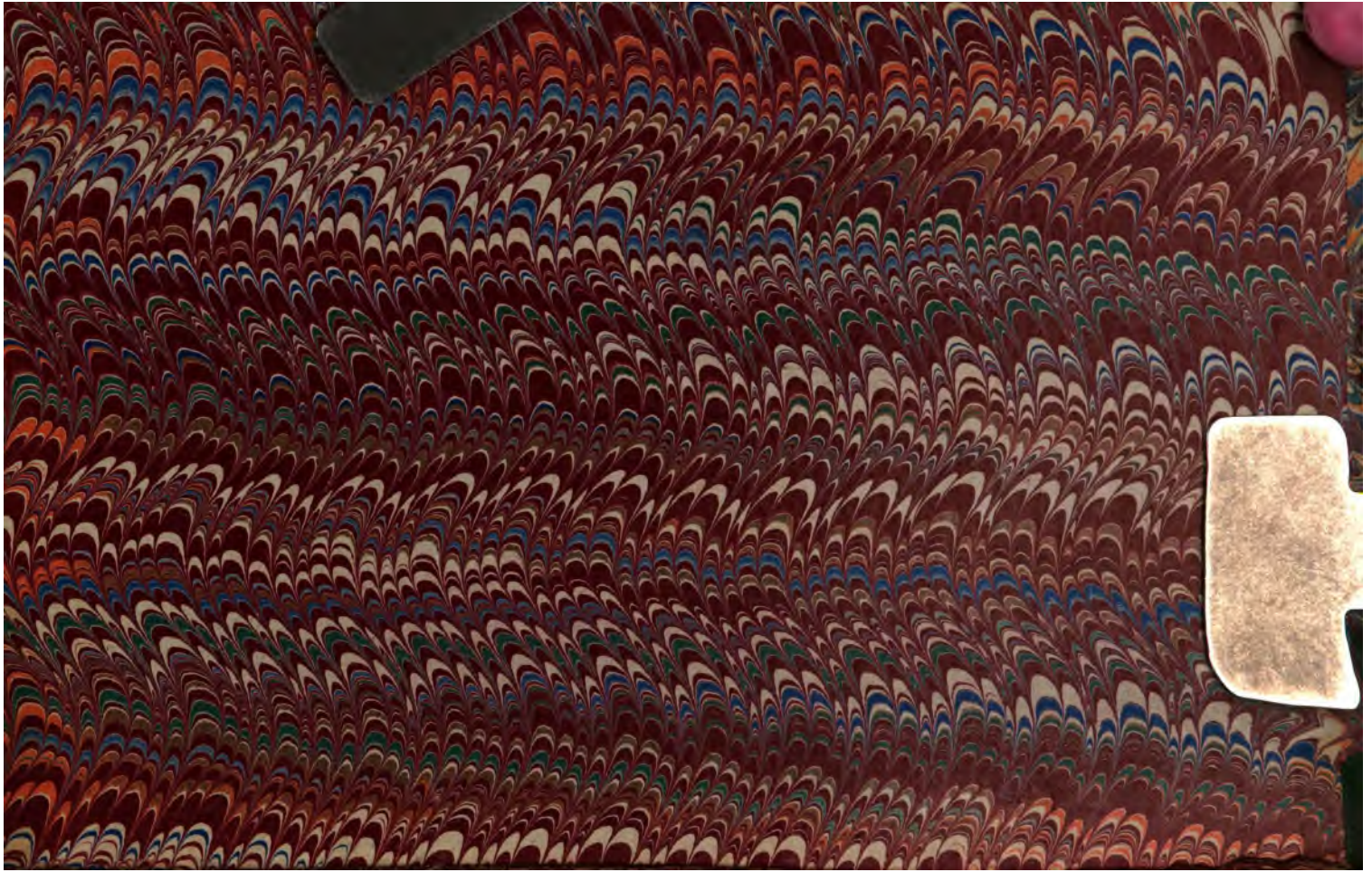
* Un des personnages du Dialogue du *Parallèle des Anciens et des Modernes.*

*Achevé d'imprimer*

le 25 juillet 1862

PAR BONAVENTURE ET DUCESSOIS

POUR

AUGUSTE AUBRY

EDITEUR A PARIS.